

MYSTIQUE ET PROPHÉTIE ***UN STYLE DE VIE ET DE NOUVEAUX ARÉOPAGES***

Ciro Garcia, ocd

Introduction

- " Je la connais la source qui coule et se répand..."
- Appelés à être mystiques et prophètes

1. Deux identités fondamentales et dynamiques de l'expérience chrétienne

1.1.L'expérience mystique

1.2.L'expérience prophétique

1.3.L'irruption de l'“Autre” et l'expérience de l'altérité

2. Le réveil mystique et prophétique de l'époque contemporaine

3. L'interpellation mystique et prophétique de la vie consacrée

3.1. La mystique de la consécration

3.2. La prophétie de la mission

3.3. Mystique et prophétie dans “Passion pour le Christ et passion pour l'humanité”.

4. Les nouveaux aréopages de la mystique et de la prophétie

4.1. Les aréopages de la *mystique*

a) Le vécu personnel de la foi

b) L'Ecoute de la Parole

c) L'expérience de Dieu “au milieu de la vie”

d) L'urgence ecclésiale de témoins

4.2. Les aréopages de la *prophétie*

a) A partir d'une situation d'exil

b) Créer une famille (maison-foyer), une communion

c) humaniser

d) La sagesse des petits signes

e) Le service de la charité: Un "cœur qui voit".

Conclusion: Un chant de louange

- Prière de l'âme embrasée d'amour
- Expérience festive : joie intérieure et ouverture à l'autre
- La mystique d'une présence, qui se fait prophétique

- **"Je la connais la source qui coule et se répand.... "**

Le don le plus grand, le cadeau le plus précieux que le Seigneur puisse faire à la vie consacrée et à chaque religieuse, est de lui découvrir (de lui faire goûter) cette fontaine secrète d'eau vive – "Chose si belle que ciel et terre s'en abreuvent"-, boire et chanter son riche débit – "courants impétueux qui arrosent enfers, cieux et peuples"-, et étancher la soif des créatures – "Là elle appelle les créatures et de cette eau les abreuvent, quoique dans les ténèbres"- . Ceci arriva dans la vie de frère Jean de la Croix, mystique, chantre et prophète, qui se réjouit de connaître les mystères de la foi (la source), qui jaillissent dans l'histoire comme un torrent (le Christ) et inondent la vie entière (ciel et terre). Cette irruption est semblable à celle des fleuves jaillis dans le désert et annoncés par le prophète (cf. Ez 47,8-9) qui font reverdir la terre et donnent des fruits en abondance (cf. Ez 47, 8-9).

Ainsi Jean de la Croix expérimente et chante sa foi en Dieu, étant persécuté, marginalisé, enfermé dans le plus lugubre cachot de la prison de Tolède (Novembre 1577-août 1578). Là en un lieu obscur et ténébreux, naît le poème de la source, plein de vie, de lumière et de couleur chantant l'expérience de connaître Dieu dans la foi, surpassant l'hostilité, l'obscurité et la mort même. Je pense que c'est une parabole pour la vie consacrée, enracinée dans les sources du salut, comme la source cachée, comme le lieu secret où les sources abondent, dont les eaux impétueuses sont appelées à féconder nos lieux solitaires desséchés et nos déserts incultes, et à faire germer la vie, fleurir les plantes et mûrir les fruits pour la vie du monde. Et, ceci quoiqu'il fasse nuit, bien que les ténèbres soient denses et les difficultés redoublées.

Il n'y a pas d'autre sens à donner au vécu mystique et prophétique de la vie consacrée. Elle est la découverte joyeuse des sources du salut, la recherche du trésor caché, la rencontre du Christ et l'annonce prophétique de son Royaume. Mystique et prophétie sont avant tout une expérience que nous essaierons de décrire, non théologiquement mais existentiellement.

En ce sens nous aborderons les nouveaux aréopages de la mystique et de la prophétie : a) Une expérience basée sur la foi, alimentée par la Parole, qui nous fait découvrir Dieu au milieu de la vie et nous fait sentir l'urgence du témoignage (aréopages de la mystique) ; b) L'annonce à partir d'une situation d'exil (nuit), qui crée la communion, qui humanise à travers de petits signes et à travers le service de la charité (aréopages de la prophétie).

Tout cela éclate en un chant de louange, qui fait sien "les joies et les espérances" de la famille humaine et recrée prophétiquement la vie consacrée.

- **Appelés à être mystiques et prophétiques**

Tous nos fondateurs et fondatrices ont été des mystiques et des prophètes. Nous sommes appelé(e)s à recréer leur charisme mystique-prophétique dans l'Église. Sans mystiques et sans prophètes, la vie consacrée n'a pas d'avenir. Mystique et prophétie sont deux aspects essentiels étroitement reliés de toute identité religieuse, de la vie chrétienne et de la vie consacrée. La première renvoie plus directement à l'union à Dieu ; la seconde s'oriente plus immédiatement vers l'accomplissement de sa volonté ici et maintenant. Seule une sage conjonction de l'une et de l'autre peut forger une identité religieuse authentique de Dieu et de la personne humaine. Il n'y a pas d'authenticité mystique si elle ne débouche sur un engagement éthique et prophétique ; ni on ne peut penser à une prophétie qui ne se nourrisse d'un lien profond au divin¹.

Tout homme-toute femme, tout consacré-toute consacrée, est appelé(e) à être mystique et prophète, c'est-à-dire à avoir une expérience de Dieu et de sa Parole, qu'il faut transmettre ; les deux devant

¹ il existe de nombreux écrits récents sur ce thème. Se reporter à la bibliographie finale.

s'impliquer dans l'histoire de l'Eglise et du temps. Le vrai chemin, donc, se rencontre dans l'interrelation de ces deux identités : il ne s'agit pas tant d'être mystique "ou" prophète, mais d'être mystique "et" prophète.

Partant de ce postulat et de la propre expérience personnelle : 1) nous développerons chacune des deux identités religieuses comme deux identités fondamentales de l'expérience chrétienne, signalant en même temps, les relations dynamiques qui existent entre elles ; 2) nous décrirons brièvement le réveil mystique et prophétique de la spiritualité contemporaine ; 3) nous détacherons leur incidence sur la vie consacrée, dans sa double dimension mystique et prophétique, en signalant l'urgence du témoignage mystique et prophétique dans l'Eglise actuelle ; 4) Nous indiquerons, enfin, quelques uns des nouveaux aréopages de la mystique et de la prophétie qui surgissent actuellement dans le cadre de la vie consacrée.

1. Deux identités fondamentales et dynamiques de l'expérience chrétienne.

Mystique et prophétie ne sont pas deux identités religieuses statiques, mais dynamiques. Cela veut dire qu'elles se donnent à l'intérieur d'un processus religieux de maturation et de purification de la personne (les nuits de Jean de la Croix), résultat de l'action transformatrice de la grâce divine et d'une complexe histoire d'identifications, caractérisée par cet engagement personnel de donner plénitude et sens à sa propre existence. dans l'horizon mystique cette plénitude s'obtient dans la rencontre avec Dieu (l'union mystique), qui est le désir le plus profond de l'être humain (cf. GS 19) : "Si l'âme cherche Dieu, son bien-aimé la cherche encore plus " (L 13,28).

Tous, nous portons en nous un mystique (et un prophète), mais aussi un petit bouddha, qui incarne les nécessités et les désirs les plus profonds, qui cherche le sens de sa vie, qui aspire à un avenir de changement et de nouveauté et à la réalisation finale utopique. Si ceci est vrai anthropologiquement et religieusement parlant, alors c'est encore plus vrai du point de vue de la foi chrétienne et de la vie consacrée. Effectivement, le christianisme est primordialement une mystique, ce n'est ni une éthique ni un code moral ; c'est la mystique de la suite de Jésus et de la configuration baptismale à sa personne. De même, la vie consacrée est une mystique et une prophétie ; elle est essentiellement consécration au Christ (mystique) et annonce de la Bonne Nouvelle (prophétie).

1.1 L'expérience mystique

L'expérience mystique quelle que soit son expression, semble avoir comme objectif essentiel la recherche d'une union qui rompt les limites du *Je* et, de cette façon plonge dans une réalité vécue comme comblante, appelée union mystique. L'expérience mystique est essentiellement *pati divina*, c'est-à-dire *experiri* la présence de Dieu et "souffrir", "ressentir" accueillir son action transformante en nous ; elle est par conséquent lien, relation, "regard amoureux", contact amoureux avec une réalité immensément valorisée et conçue comme le centre secret le plus intime de l'existence et comme sa source permanente, qui fait exclamer au mystique : "Oh ! Vive Flamme d'amour/ qui tendrement te blesse/ mon âme en son centre le plus profond !" (Saint Jean de la Croix, *La vive flamme d'amour*).

L'expérience mystique va au-delà de la connaissance conceptuelle ; elle ne s'apprend pas par la lecture ou la réflexion, mais en vivant et en sentant. Saint Jean de la Croix parle « de la connaissance par expérience » (cf. Cantique Spirituel, prol. 3). Sa réalité fondatrice c'est l'expérience amoureuse de Dieu, que saint Jean de la Croix appelle « mère nourricière ». ² La première préoccupation d'une mère à l'égard de son fils ce sont ses « besoins » et non ses « devoirs ». Devant ce Dieu d'amour, l'unique réponse saine et mûre est d'apprendre à se laisser

² « Dans cette intime union, Dieu donne à l'âme des marques d'un amour tellement ineffable qu'il n'est pas de mère qui caresse son enfant avec une pareille tendresse. Il n'est pas d'amour fraternel, il n'est pas d'amitié, si vive soit-elle, qui puisse se comparer à un tel amour. » (Cantique spirituel B 27,1).

aimer et à se laisser guérir de ses blessures. Cette attitude se manifeste en un état particulier de conscience, de confiance et d'abandon en la réalité de Dieu crue et aimée, en laquelle non seulement la grâce joue un rôle décisif, mais aussi la psychologie personnelle de chacun dans sa propre condition d'homme ou de femme. On dit que la femme possède une plus grande disposition à la mystique et l'homme à la prophétie. "La mère crée la vie, le père l'histoire" (G. Van der Leeuw). Quoique les composantes mystico-prophétiques se donnent tout autant dans le féminin comme dans le masculin, historiquement les attitudes et comportements prophétiques se trouvent plus liés aux composantes masculines de la personnalité : loi, exigence, dénonciation, châtement...

1.2 L'expérience prophétique

De même que le vécu mystique se caractérise par l'expérience de la présence enveloppante de l'Autre, le vécu prophétique se caractérise par l'écoute de la parole qui vient de la divinité, et que le prophète se sent obligé à regret de transmettre. Le prophète est le porte-voix d'un message divin ; la divinité fait irruption en lui, non tant pour se communiquer dans l'intimité, que pour le pousser à prononcer sa parole salvifique. La parole entendue et transmise comporte toujours l'exigence d'une action transformatrice de l'histoire.

L'espace symbolique de l'identité prophétique ne sera pas l'espace intime et recueilli de la cellule, comme dans le cas de l'expérience mystique. Son espace paradigmatique sera celui de la place publique, là où se déroule la vie sociale, dans ce lattis de relations interpersonnelles tissées par la vie politique, économique et culturelle.

En ce sens, nous voyons combien le prophétisme biblique évolue, du déchiffrement des énigmes jusqu'à la découverte d'une mission et d'une responsabilité historique, compromise avec la collectivité. Ainsi, la préoccupation pour la justice, pour l'établissement d'une société digne de Dieu et de ses fils, les êtres humains, vont peu à peu conquérir le centre du prophétisme juif³.

1.3 L'irruption de l'Autre et l'expérience de l'altérité

Mystiques et Prophètes, en leurs différents aspects, possèdent quelque chose en commun : tous deux sont témoins de l'irruption de l'Autre qui les transcende et au nom duquel ils se transforment, modifiant ainsi leur identité personnelle.

Le mystique expérimente l'Autre intervenant en lui du plus profond de son intériorité. Le prophète, en échange, décrit cette irruption de l'Autre non comme émergeant de son intériorité, mais comme une voix extérieure. Une voix inattendue, surprenante et en général inquiétante, qui appelle pour une difficile mission : «Malheur à moi ! Je suis un homme aux lèvres impures» (Is 6,5). «Ah ! Seigneur mon Dieu, je ne saurais parler, je suis trop jeune» (Jr 1,6). «Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile !» (1 Co 9,16).

L'expérience de l'irruption de l'autre s'accompagne d'une expérience de détachement radical de soi-même, qui est avant tout une expérience d'ouverture à l'autre, c'est-à-dire de l'altérité, qui authentifie l'expérience mystique. L'altérité est à la fois « oubli de soi » (sortie de notre monde fermé fait d'attachements et de confort) et « ouverture radicale à l'autre ».⁴ De cette manière, l'expérience mystique devient réellement significative, elle se transforme en une expérience prophétique.

2 Le réveil mystique et prophétique de l'époque contemporaine

³ Cf. J.L. SICRE, *Prophétisme en Israël*, Verbo Divino, Estella (Navarra) 1992.

⁴ C'est pourquoi, pour Jean de la Croix, au début de toute expérience de Dieu, il y a toujours un « exode », une « sortie », une expérience de détachement radical.

Le XXème siècle malgré son processus de sécularisation et de crise religieuse – au moins dans le monde occidental – se caractérise par un intérêt croissant tant pour l'étude que pour le vécu mystique. Ce mouvement de renouveau, qui est amplement documenté⁵, tend à promouvoir la vie mystique comme plénitude de vie chrétienne et comme dénonciation prophétique de la culture sécularisée et matérialiste.

Tous nous avons été et sommes protagonistes, dans une mesure plus ou moins grande, de cette situation religieuse du siècle passé et de notre propre siècle, caractérisée par une série de changements rapides et profonds, qui ont marqué nos vies : sécularisme, postmodernité, unis aux situations retentissantes d'injustice et de marginalisation. Devant ces situations et changements profonds, il nous a fallu réajuster les paramètres de notre propre vie consacrée, suivant les orientations conciliaires d' «un retour continu aux sources de toute vie chrétienne ainsi qu'à l'inspiration originelle des Instituts et, d'autre part, la correspondance de ceux-ci aux conditions nouvelles d'existence» (PC 2).

Personnellement j'ai suivi de très près l'évolution de la situation religieuse contemporaine, à travers l'étude des courants de spiritualité et de mes propres tâches pastorales. Je parlerai donc à partir de ma propre expérience plus qu'à partir des exposés théoriques théologiques ou pastoraux.

Mon expérience a été profondément marquée par ces deux pôles à savoir : le retour aux sources de la révélation et l'ouverture aux nécessités du monde contemporain, avec ses situations de pauvreté, de marginalisation, de violence et d'injustice. Le chaînon ou lien d'union entre ces deux pôles a été ma préoccupation pour la mystique et, plus concrètement, pour la mystique carmélitaine. Celle-ci m'a fourni la synthèse vitale-existentielle de ma théologie et de ma consécration religieuse, et a avivé en moi la prise de conscience renouvelée des situations d'incroyance (premier monde) et de pauvreté (tiers monde).

A partir de ces situations, j'ai essayé de donner une réponse aux problèmes que présente aujourd'hui la foi et son annonce ; également j'ai essayé de répondre aux défis de la consécration et de la mission de la vie religieuse dans l'Eglise, sensible aux situations de pauvreté et d'exclusion dans de grands secteurs de l'humanité.

En ce sens je veux exprimer quelques convictions :

1° La vie chrétienne et en particulier la vie consacrée, ne peut se vivre en marge de la situation contemporaine qui pose aujourd'hui le problème de la foi et de la spiritualité en général et qu'il est nécessaire de connaître, pour répondre prophétiquement tant aux désirs et aux interrogations les plus profondes de l'être humain qu'aux situations dramatiques de marginalisation et de pauvreté.

2° De même il faut qu'elle soit fondée sur les sources bibliques et liturgiques ; sur une série de réflexions théologiques qui nous aide à pénétrer le mystère révélé de notre foi, dépassant ainsi le divorce entre théologie et spiritualité. On parle de déficit spirituel de la vie religieuse, mais ne faudrait-il pas parler aussi en quelque manière du déficit de formation théologique ?

3° Finalement, la vie consacrée doit être ancrée sur la double ouverture, mystique et prophétique que nous avons exposée. L'expérience mystique représente la plénitude de la vie chrétienne ; c'est l'expérience vécue non seulement dans le silence de l'oraison mais aussi dans la quotidienneté de l'existence, à travers la vie théologique.

⁵ Nous nous permettons de nous référer à nos propres études, où le lecteur trouvera une abondante documentation : CIRO GARCIA, *Corrientes nuevas de teología espiritual*, Studium, Madrid 1971 ; ID., *Teología espiritual contemporánea. Corrientes y perspectivas*, Editorial Monte Carmelo, Burgos 2002 ; ID., *la Mística del Carmelo*, Editorial Monte Carmelo, Burgos 2002 ; ID., *Mística, misterio y teología*, Lección inaugural del curso académico 2003-2004, Facultad de Teología del Norte de España, Burgos 2003 ; ID., *Mística en diálogo. Congreso Internacional de Mística. Selección y Síntesis*, Editorial Monte Carmelo, Burgos 2004.

4° L'expérience prophétique, qui s'alimente du vécu mystique, pousse à l'engagement éthique et social, qui se traduit non dans les grandes causes de l'humanité mais dans les petits gestes d'humanisation : attention aux pauvres, malades et marginaux. L'expérience de Dieu ne peut se réaliser dans l'isolement, l'indifférence, le manque d'attention à la souffrance des hommes.

3 L'interpellation mystique et prophétique de la vie consacrée

Tous nous connaissons et avons expérimenté les changements survenus dans la vie consacrée, avec ses lumières et ses ombres, avec ses forces et ses faiblesses, avec ses réussites et ses limites. Sans tenter de faire le bilan, nous avons aujourd'hui une meilleure connaissance de ce qu'est la vie consacrée, de ses valeurs fondamentales, de sa théologie, de sa spiritualité et de sa mission au sein de l'Eglise, ainsi qu'une meilleure connaissance du charisme spécifique de nos Fondateurs.

Tout ceci étant supposé, nous nous interrogerons maintenant sur ce qui interpelle la vie religieuse aujourd'hui dans sa double dimension mystique et prophétique. Vous connaissez toutes le texte de VC sur le prophétisme de la vie consacrée (Cf. VC 84-85). Centrons notre réflexion sur la valeur de la consécration et sur le sens de la mission⁶ en faisant une référence au Congrès International de la Vie consacrée de 2004.

3.1 La mystique de la consécration

La consécration religieuse ne se pense pas en dehors de la mystique de la suite de Jésus et de la conformité à sa personne. La suite est une *memoria Iesu*, qui rend Jésus présent, ainsi que son mode de vie et de comportement, en vertu des vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. Elle comprend une union et une familiarité avec Lui, comme celles des disciples, qui marquent profondément la vie religieuse. Celle-ci se base sur la rencontre, le contact, la familiarité avec sa vie et sa personne ; la reproduction de son style de vie, de sa pratique personnelle, libre, choisie et aimée, de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance. C'est le fondement vrai, ferme et irréfutable de notre vie consacrée (Cf. VC 88-90).

Evidemment la vie consacrée est plus que les vœux, mais les vœux forment une partie essentielle et significative de ce mode de vie. La vie consacrée est appelée à vivre les vœux d'une manière intégrée comme facteur d'identité personnelle, comme lieu de rencontre avec Dieu et comme dimension missionnaire de l'existence, comme partie de la prophétie qui la constitue. Si ceci ne nous identifie pas et ne se voit pas dans ses effets au jour le jour, si nous nous embourgeoisons et rabaissons le sens évangélique des vœux, nous sommes en définitive en train d'enterrer le talent reçu, par peur de le mettre en circulation.

3.2 La prophétie de la mission

Il n'existe pas de consécration sans mission. La vie consacrée est pour la mission. La consécration vécue comme engagement envers Dieu, comme amour de Jésus et comme service du peuple de Dieu, est déjà mission : la mission par excellence d'annoncer Christ, de le rendre présent, reproduisant les traits existentiels de sa vie par les conseils évangéliques (Cf. VC 72-75). La consécration est la dimension prophétique de la vie consacrée.

Aujourd'hui on parle particulièrement de forme *affirmative*, comme l'a été la vie de Jésus, c'est-à-dire, l'annonce de la Bonne Nouvelle : «La mission de la VC est de se convertir dans un mode de vie fraternel, une forme de gouvernement, une simplicité de vie, des réalisations missionnaires, éducatives, caritatives et contemplatives précisément en anticipation prophétique du Royaume.

⁶ Il existe de bonnes études sur la théologie de la vie consacrée. Ici nous nous faisons l'écho de l'œuvre de Gabino URIBARRI, *Portar las marcas de Jesús. Teología y espiritualidad de la vida consagrada*, Comillas, Madrid 2008⁴.

Ainsi, elle se convertira en un signe éloquent de l'Évangile, tant pour la société où elle est insérée, que pour l'Église dans laquelle elle fleurit. En vue des vocations, la prophétie affirmative qui montre des alternatives évangéliques visibles aux maux de la société, semble plus nécessaire que la prophétie négative»⁷.

Au Synode sur la vie religieuse, le Cardinal Ratzinger a offert un apport magistral sur le vrai sens du prophétisme, dans la Proposition n°39. Les valeurs de la prophétie s'enracinent précisément dans l'expérience de Dieu et de sa Parole, dans l'amitié avec Dieu qui mûrit dans le dialogue de l'oraison, dans la passion pour sa Sainteté et sa Gloire, dans la recherche passionnée de sa Volonté et dans le témoignage pour la vérité. Une action prophétique qui demande le courage de l'annonce et de la dénonciation, la cohérence de vie, jusqu'à sceller de son propre sang le message de Dieu. Une action prophétique qui exige aussi la recherche passionnée de nouveaux chemins pour construire le Royaume de Dieu, la communion ecclésiale. Ainsi le vrai prophétisme se nourrit de la Parole de Dieu, de la contemplation de sa présence et de son action dans l'histoire.

3.3 Mystique et prophétie dans la "Passion pour le Christ et la passion pour l'humanité"

Le Congrès International de la Vie Consacrée a été célébré à Rome en novembre 2004 sur le thème : " Passion pour le Christ, passion pour l'humanité" ⁸. La dimension mystique et prophétique y a été abordée à la lumière de deux icônes bibliques : la rencontre de Jésus et de la Samaritaine au puits de Jacob (Jn 4,1-42) et la parabole du bon Samaritain (Lc 10,29-37). Ces deux icônes prétendent harmoniser d'une manière féconde, mystique et prophétie, contemplation et action, expérience et mission. Effectivement, dans la rencontre de Dieu, la vie consacrée découvre la source d'un amour qui se fait engagement et service du prochain, spécialement auprès du plus petit et du plus faible. Et à partir de ce lieu, elle se sent renvoyé à la dignité de la personne souvent méprisée et au Dieu amour et miséricorde.

A la lumière de ces deux icônes bibliques, le thème *mystique et prophétie*, acquiert un sens évangélique profond et implique un stimulus pour le renouveau de la vie consacrée au troisième millénaire. La première icône, celle de la Samaritaine, détache l'amour et la passion pour le Christ : c'est concrètement *l'adoration*, la conversation intime de la Samaritaine avec le Seigneur. La seconde, celle du bon Samaritain, met en relief *la compassion*, l'amour et l'attention aux blessés, les oubliés de la vie. Mais ce ne sont pas des éléments juxtaposés ou survenus en des temps disjoints, ils se situent à la racine de la rencontre avec le Dieu de la vie, avec le Seigneur des miséricordes. Ceci est le critère avec lequel, le Seigneur nous enseigne à articuler l'adoration reconnaissante du Mystère fondamental avec la compassion engagée pour l'humanité blessée, comme nous essaierons de le voir dans le paragraphe suivant.

4 Les nouveaux aréopages de la mystique et de la prophétie

L'Exhortation apostolique VC, Parlant de la mission de la vie consacré ("Servitium caritatis") signale les champs suivants : la mission *ad gentes*, l'inculturation, l'option pour les pauvres et le soin des malades (n° 77-83). Mais l'horizon apostolique et missionnaire de l'Église s'élargit : il comprend les nouveaux aréopages, où la vie consacrée doit être visible : la présence dans le monde de l'éducation et des médias (N° 96-99) et également l'engagement dans le dialogue œcuménique et interreligieux (N°100-103). Ces aréopages ont toute leur actualité et nous pouvons même dire qu'ils sont plus urgents

⁷ G. URRIBARI, *o.c.*, 305.

⁸ CONGRESO INTERNACIONAL DE LA VIDA CONSAGRADA, *Pasión por Cristo, pasión por la humanidad*, Publicaciones Claretianas, Madrid 2005. Le Congrès a suscité des commentaires variés : J. CHALMERS, *Pasión por Cristo, pasión por la humanidad*, *Vida religiosa* 98 (2005), 274-280; ID., *El encanto de una pasión escatológica: Glosa a las "Conclusiones" del Congreso*, *Confes* 44 (2005), 387-399; ID., *La Vida Consagrada mira al futuro*, *Razón y Fe* 251 (2005), 59-75. Nous nous faisons l'écho de ce dernier.

que jamais. Mais, pour être réellement présence évangélisatrice, ils sont appelés à se revêtir de force prophétique qui rendra leur mission vraiment significative.

En parlant des nouveaux aréopages, nous le faisons à partir de la double optique de la mystique et de la prophétie. Cela veut dire que nous ne les traitons pas comme *champs d'action* ou d'apostolat mais bien comme *style ou forme de vie*, comme attitudes fondamentales appelées à imprégner toute activité apostolique. Pour cela, bien qu'ils soient exposés séparément, ils forment une unité insécable, comme il ressort de notre exposé antérieur. L'identité mystique et prophétique sont deux perspectives de la vie consacrée qui se fondent en une seule réalité et qui, par conséquent, ne peuvent se vivre ni se cultiver séparément. Son vrai sens serait alors dénaturé. Seul le mystique est prophète et tout prophète doit être mystique. L'unité du *vécu* porte aussi l'unité de la *recherche* des chemins que représentent aujourd'hui les nouveaux aréopages.

Ces attitudes fondamentales s'appliquent à tous les aréopages, bien que, évidemment, selon le charisme et le champ propre de la mission de chaque Institut, l'un se développe plus qu'un autre. Nous indiquons ceux qui nous paraissent plus fondamentaux.

4.1 Les aréopages de la mystique

Signalons, le vécu personnel de la foi ; l'écoute de la Parole ; l'expérience de Dieu "au milieu de la vie" ; l'urgence de témoins.

a) le Vécu personnel de la foi

Dans un monde – particulièrement en Europe – où nous sommes appelés à vivre notre foi à la belle étoile, sans appuis socioculturels ni religieux, les personnes consacrées – avec les chrétiens debout – sentent l'urgence d'aviver leur foi auprès des questions de Jésus à ses disciples : "Pourquoi avez-vous si peur ? Vous n'avez pas encore la foi ?" (Mc 4,40). "Et vous, ne voulez-vous pas partir ?" (Jn 6,67).

La vie consacrée s'origine et s'alimente dans la foi. Cela semble évident et normalement supposé, mais il convient de ne pas l'oublier. Son centre est Jésus Christ, vivant, au milieu d'elle, qui l'envoie généreusement en mission vers un monde qui a soif de spiritualité. Il la remplit de son Esprit, pour qu'elle soit un chant de louange à Dieu, Père de toute créature, et expression de sa compassion. Une fois de plus, il faut affirmer que la fécondité et la joie de notre vie passent par la familiarité avec Dieu, par la rencontre du Christ, par l'expérience mystique de foi.

Dans ce contexte, le texte de K. Rahner prend sens : "Le chrétien du futur ou sera un mystique, c'est-à-dire une personne qui a expérimenté quelque chose ou ne sera pas chrétien. Car la spiritualité du futur ne s'appuiera pas sur une conviction unanime, évidente et publique, ni sur une ambiance religieuse généralisée, mais préalablement sur l'expérience et la décision personnelles"⁹.

La motivation soulignée par Rahner apparaît aujourd'hui plus radicale. Ce n'est pas seulement une ambiance opposée à la foi chrétienne, qui exige une expérience personnelle, mais la nature même de la foi chrétienne, qui n'est pas une formulation doctrinale mais un vécu, une adhésion pleine à Dieu, une relation personnelle avec Lui, la réponse à son invitation amoureuse (cf. DV 2,5).

L'expérience de foi, comme le précise le grand théologien de Lubac, "n'est pas un approfondissement de soi ; c'est l'approfondissement de la foi ; ce n'est pas une tentative d'évasion par l'intérieur, c'est le christianisme même". La nouveauté de la mystique chrétienne est dans la particularité de l'adhésion à Dieu par la foi : "hors de la mystique, le Mystère s'extériorise et court le risque de se perdre en pures formules"¹⁰.

⁹ K. RHANER, *Espiritualidad antigua y actual*, in *Escritos de Teología*, VII, 25.

¹⁰ H. de LUBAC, dans le prologue à RAVIER (ed.), *La mystique et les mystiques*, DDB, Paris 1964, 24-27.

b) *L'Ecoute de la Parole*

L'aliment essentiel de la foi est la Parole de Dieu, consignée dans la Sainte Ecriture, source primordiale de la mystique chrétienne. Elle nous offre l'histoire du salut en clé d'alliance, incarnée dans la typologie du mysticisme chrétien. Pour cela, la Parole de Dieu comme source de vie ne peut se raréfier dans la vie des personnes consacrées ni dans leurs communautés et congrégations. Les deux icônes- celle du bon Samaritain (Jésus Christ) et celle de la Samaritaine (nous) – nous parlent de la rencontre avec Lui, comme Maître dialoguant et source d'eau vive, admirablement décrite par Sainte Thérèse de Jésus (*Vida*, 30,19). Ainsi un chemin de renouveau consiste à mettre l'Ecriture au centre de la vie, la prier, la partager, la célébrer, l'écouter (Cf. VC 94). Le dernier Synode sur la *Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Eglise* (cf. Synode des Evêques Octobre 2008), nous a laissé des recommandations précieuses en ce sens.

c) *L'expérience de Dieu "au milieu de la vie"*

Aujourd'hui on parle d'une expérience mystique "au milieu de la vie"¹¹. Son fondement anthropologique est "cette expérience fondamentale d'un attrait vers Dieu" qui existe en tout homme, en toute femme et que K. Rahner appelle "existentiel-surnaturel"¹². A partir d'une perspective historico-existentielle, la personne humaine est constitutivement ouverte à la transcendance.

Une telle expérience, n'est pas quelque chose d'exceptionnel, au contraire, la personne humaine perçoit avec lucidité les faits quotidiens de la vie : son intérieur répugnant le mal, l'amour irrévocable envers un *tu* contingent, la passion pour le travail bien fait, la contestation de l'injustice, le pari pour la fraternité effective, pour la coexistence humaine... Toutes ces expériences, les plus pleinement humaines et humanisantes sont toujours des expériences de grâce.

Cette expérience renvoie toujours au plus profond de la vie, au meilleur de nous-mêmes en tant qu'êtres humains. Mais, dans notre société, elles sont rares les expériences profondes et authentiques de quelque réalité que ce soit, et pas seulement de Dieu. Sensations et émotions de toute sorte nous font vibrer, mais nous ne faisons pas d'expérience particulière, et pas seulement de Dieu, car nous ne faisons pas non plus d'expérience profonde de la vie en elle-même.

On parvient à cette expérience par la contemplation et le regard théologal de foi : "Loin d'exiger des charismes extraordinaires et des grâces spectaculaires, le chrétien devra s'habituer à contempler la réalité de chaque jour avec les yeux de la foi. Faire ainsi, le rendra capable de suivre et détecter autour de lui la constante présence de Dieu, puissante et consolatrice (à la fois discrète et voilée)"¹³. L'expérience subsistante de Dieu n'est pas une expérience en marge de la vie quotidienne, mais c'est justement – dit Zubiri – la manière d'expérimenter en tout, "la condition divine dans laquelle l'homme subsiste"¹⁴.

C'est l'expérience de Dieu dans l'humain et dans le réel, vivant dans le monde non "comme si Dieu n'existait pas" (*etsi Deus non daretur*), ainsi le proclament les théologiens de la sécularisation et de la mort de Dieu, mais bien plus comme si Dieu existait" (*etsi Deus daretur*)¹⁵. Ce Dieu est celui qui s'est manifesté dans la chair, dans la faiblesse humaine, dans la souffrance de la Croix ; qui est

¹¹ Les études des dernières années devant le changement culturel et socio-religieux de notre temps, ont prêté une attention spéciale aux nouveaux chemins d'expérience de Dieu, aidant à discerner sa présence dans cette situation de changement. Elles constituent une véritable *Mystagogie* ou initiation au Mystère. Nous renvoyons à la bibliographie spécifique.

¹² K. RAHNER, *Naturaleza y gracia*, in *Escritos de Teología*, IV, 215-243.

¹³ J.L. RUIZ DE LA PEÑA, *El don de Dios. Antropología especial*, Sal Terrae, Santander 1991, 400.

¹⁴ X. ZUBIRI, *El hombre y Dios*, Fax, Madrid 1984, 333.

¹⁵ SANTIAGO DEL CURA ELENA, *A tempo y a destiempo. Elogio del Dios (in) tempestivo*, Facultad de Teología del Norte de España, Burgos 2001.

présent ici dans la douleur humaine et qui a racheté le monde au sein de son apparente impuissance, par la puissance de l'Esprit, qui a ressuscité Jésus d'entre les morts (Rm 1,4).

Nous n'aurons pas d'avenir - ni comme congrégation, ni comme Église - si nous ne cultivons pas l'expérience de Dieu. Nous avons besoin de gens qui ont une expérience intérieure de Dieu, hommes et femmes de l'esprit capables de répondre à la question que nous pose à tous/toutes saint Jean de la Croix, « Dites-moi s'il est passé au milieu de vous ! »

d) *L'urgence ecclésiale de témoins*

Notre monde actuel a besoin de témoins. Déjà Paul VI avait rappelé opportunément que l'homme contemporain est fatigué d'écouter, rassasié de discours et pire encore, immunisé contre les paroles, et pour cela il écoute plus volontiers les *témoins* que les *maîtres*, ou s'il écoute les *maîtres*, c'est parce qu'ils sont des *témoins*. L'homme contemporain entend mieux le langage des faits et de la vie, que le langage des paroles (cf. EN 41-42). Et il ajoutait : "Pour l'Église, le premier moyen d'évangélisation consiste dans le témoignage" (EN 41).

Jean Paul II, faisant écho à ces paroles, affirme dans l'encyclique *Redemptoris Missio* : "L'homme contemporain croit plus aux témoins qu'aux maîtres ; il croit plus en l'expérience qu'en la doctrine, en la vie et dans les faits que dans la théorie. Le témoignage de vie chrétienne est la première et irremplaçable forme de mission : Christ, dont nous sommes tous continuateurs de sa mission, est le "Témoin" par excellence et le modèle du *témoin* chrétien. L'Esprit Saint accompagne le chemin de l'Église et l'associe au témoignage que Lui le Christ donne. La première forme de témoignage est la *vie même* du missionnaire" (RM 42).

Le vrai témoignage n'est en rien distinct de la vie, vécue intensément, irradiant vers l'extérieur sa plénitude intérieure. Est vraiment témoin, celui qui vit ce qu'il annonce, c'est-à-dire quand il part de sa propre expérience. Benoît XVI, dans une de ses premières interventions sur la vie consacrée (Rome, 10 décembre 2005) propose aux religieuses d'être "témoins de la présence transfiguratrice de Dieu" et leur lance le défi d'être "les pionnières prophétiques" comme leurs fondatrices (Discours à l'Assemblée plénière de l'UISG, Rome le 7 mai 2007).

4.2 Les aréopages de la prophétie

a) *A partir d'une situation d'exil*

Nous vivons une époque où certains la comparent à un exil. De même qu'Israël se trouve dépouillé de toutes ses sécurités (le Temple, lieu de la présence de Dieu), ainsi la vie consacrée surtout en Occident, a perdu beaucoup de points de sécurité et ouvre un chemin à la recherche. L'exil est aussi une expérience spirituelle : «Je suis sortie après toi en criant, et tu étais parti» (Jean de la Croix) ; une occasion pour reprendre le chemin de la consécration et de la mission avec une espérance renouvelée.

Ainsi le proclament beaucoup de voix : "Évangéliser à partir des marges"¹⁶. D'autres décrivent la nouvelle situation comme expérience pascale : le *passage* des "serres" aux intempéries, de la clôture à l'itinérance sur les chemins où le prochain est blessé ; le *passage* de ceux qui viennent à nous, à nous vers eux, etc...¹⁷. D'autres enfin, parlent de l'absence de Dieu face à la souffrance humaine, face à tant de situations de douleur, d'injustice et de pauvreté ?¹⁸

b) *Créer une famille (maison-foyer), la communion*

¹⁶ P.L. WICKERI, *Mision from the margins. The Missio Dei in the crisis of World Christianity*, International Review of Mission 93 (2004), 182-198.

¹⁷ A. BELTRÁN, *Radicalidad y tolerancia en la vida religiosa femenina*, Pastoral misionera 192 (1994), 20-24.

¹⁸ AA. VV., *¿Dónde está Dios? Un clamor en la noche oscura*, Concilium 242 (1992), 571-697.

Nous vivons dans un monde où le foyer et la famille traversent une crise intercontinentale et interculturelle. Le modèle traditionnel de la famille est en faillite dans tous les continents. L'angoisse et la nécessité d'un foyer, d'un accueil, d'une écoute croît partout. Un des grands signes que la vie consacrée peut offrir aujourd'hui comme signe évangélique pauvre et humble, est simplement la maison : que là où sont les consacrés, il y ait une maison ouverte, accueillante, fraternelle, signe de communion dans l'Eglise (cf. VC 41 ss).

La maison, le foyer (la communauté), est aussi le lieu d'une lecture partagée de notre histoire personnelle, communautaire, de congrégation, où nous nous rencontrons avec le Seigneur Jésus comme guérisseur de nos carences, de nos fractures, de nos échecs, de nos justifications. Cette lecture partagée est une source de joie, de rencontre avec Dieu, de capacité prophétique et missionnaire.

Dans cette ligne, un des grands appels de la vie religieuse est de savoir écouter. Ecouter Dieu, écouter sa Parole. Mais aussi le monde, la société, spécialement écouter les pauvres, avec leurs peines et leurs joies, avec leurs conditions de vie et leur dignité. Ecouter à l'intérieur de l'Eglise : écouter les évêques, écouter les laïcs, écouter les prêtres diocésains. Ecouter nos communautés, écouter les jeunes et les aînés, ceux d'autres générations, ceux que nous pensons différents. L'écoute suppose la réceptivité et l'humilité, la patience et l'accueil, la largeur du cœur pour se laisser habiter par l'autre. En ce sens l'encyclique *Ecclesiam suam* de Paul VI qui nous offre une théologie de l'écoute et du dialogue comme exigence de renouvellement, conserve toute son actualité.

Dans ce monde fragmenté et qui aspire au foyer, à la communion, à la fraternité, la vie consacrée peut offrir un magnifique signe évangélique. Avec force, surgit une identité qui se constitue fortement comme «être-avec» : être avec Jésus Christ, être avec l'Eglise, être avec les compagnons de communauté et de Congrégation, être avec les pauvres : Etre signes de communion, est un des défis évangélistes que prône *Novo Millennio Ineunte* (n° 43).

c) humaniser

Humaniser face aux esclavages de notre monde est une autre tâche prophétique de la vie consacrée aujourd'hui, diabolisant les idoles de notre culture. Quelques unes sont faciles à reconnaître : la gratification à court terme, le plaisir immédiat, la consommation irresponsable et démesurée, l'individualisme, le chant à l'identité personnelle fragmentée, etc. D'autres apparaissent plus dissimulées sous une apparence de bien : le «je» comme centre définissant les fins ultimes sous l'idéal de l'autoréalisation.

La vie consacrée sera capable d'humaniser notre culture et notre société seulement si elle est humanisante pour ses membres. Ici nous proposons un grand défi. Ici se joue aussi une grande partie de la rencontre ou de la non rencontre de notre foi avec la culture. Comment définissons-nous la qualité de nos institutions ou la réussite de nos entreprises apostoliques ? Si nous adoptons la culture du *marketing* et du *management*, nous finirons par tomber dans les filets de leurs valeurs et de leurs idoles : efficacité, rendement, objectifs atteints, parts de marché. Tout cela, enchevêtrement complètement méconnu de la sagesse des Béatitudes, tout fonctionne selon l'efficacité mais non selon la fécondité.

c) la sagesse des petits signes

Le monde saigne à flots, internet nous connecte avec tout et nous laisse seul devant l'écran. Que faire, comment réagir ? Le Congrès international se tourne vers la sagesse des petits pas et vers les signes humbles mais réels. Devant l'immense importance des maux auxquels nous nous affrontons, nous courrons la tentation de mépriser le petit, de vouloir implanter une solution globale. Ceci n'est

pas le chemin du Père des miséricordes : car ce que nous découvrons dans l'histoire du salut est que Dieu agi au travers de ce qui est petit : Il choisit un petit peuple Israël (Dt 7,7) ; il a confiance en un reste, souvent plus petit que ce peuple.

Il nous invite à un petit pas, mais réel, à un signe humble mais expressif. Les miracles sont des signes du Royaume. Jésus n'organise pas une espèce de «Sécurité sociale» pour toute la Palestine, mais manifeste à travers quelques signes éloquentes que le Royaume de Dieu est arrivé avec puissance en sa personne. Le salut de Dieu jaillit à travers la victoire de Jésus sur Satan, sur la maladie et sur la mort, comme manifestations concomitantes de l'éloignement de Dieu et de l'absence de salut.

Suivant cette ligne, la vie consacrée est appelée à offrir des signes du Royaume de Dieu, à être elle-même dans son être et sa propre vie un signe du Royaume de Dieu, c'est-à-dire l'irruption de la grâce, qui génère fraternité, filiation, joie, espérance, accueil, générosité, adoration, âme, gratuité.

e) le service de la charité : un " cœur qui voit "

«La foi qui agit par la charité» (Gal 5,6). «Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est un «cœur qui voit». Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et agit en conséquence :

«Les êtres humains ont toujours besoin de quelque chose de plus que de soins techniquement corrects. Ils ont besoin d'humanité. Ils ont besoin de l'attention du cœur. Les personnes qui œuvrent dans les Institutions caritatives de l'Eglise doivent se distinguer par le fait qu'elles ne se contentent pas d'exécuter avec dextérité le geste qui convient sur le moment, mais qu'elles se consacrent à autrui avec des attentions qui leur viennent du cœur, de manière à ce qu'autrui puisse éprouver leur richesse d'humanité. C'est pourquoi, en plus de la préparation professionnelle, il est nécessaire pour ces personnes d'avoir aussi et surtout une "formation du cœur" : il convient de les conduire à la rencontre avec Dieu dans le Christ, qui suscite en eux l'amour et qui ouvre leur esprit à autrui, en sorte que leur amour du prochain ne soit plus imposé pour ainsi dire de l'extérieur, mais qu'il soit une conséquence découlant de leur foi qui devient agissante dans l'amour (cf. Ga 5,6)» (*Deus caritas est*, 31a)

Conclusion : Un chant de louange

- **La prière de l'âme embrasée d'amour**

Le poème la *Source* et le *Cantique spirituel* de Saint Jean de la Croix se terminent tous les deux par une doxologie, par un chant de louange. C'est une louange qui embrasse toute la création : «Les cieux sont à moi, la terre est à moi ; les nations, à moi ; les justes, à moi ; les pécheurs, à moi ; les anges, à moi ; La Mère de Dieu et toutes les créatures, à moi ; Dieu lui-même est à moi et pour moi, puisque le Christ est à moi et tout entier pour moi» (*Prière de l'âme embrasée d'amour*, 27).

C'est la louange enamourée qui jaillit d'une plénitude de vie, dans laquelle le monde de la nature est intégré dans la beauté divine et surgit en un chant joyeux et plein d'espérance. C'est le grand témoignage mystico-prophétique qui s'espère aujourd'hui de la vie consacrée. Faisant siennes "les joies et les espérances" de la famille humaine, elle doit être un "chant", une vie d'"enchantement", "de joie" pour louer le Seigneur. C'est comme un corollaire de la foi, de croire et suivre Jésus. Une vie religieuse triste et morose n'a aucun avenir.

- **Expérience festive : joie intérieure et ouverture à l'autre**

L'expérience mystique est une expérience festive. Dieu se communique dans la joie de la vie, dans l'allégresse, dans la jouissance du vin nouveau (cf. Mt 9,17). Les expériences de fête et d'allégresse, de joie et de contentement intérieur sont des expériences fondatrices. C'est l'allégresse et la joie de

vivre qui sont à la base de l'expérience que fit Jean de la Croix. Ce ne sont pas seulement ses poèmes – où son expérience se trouve condensée - qui exhalent la joie, mais aussi le chemin spirituel qu'il trace dans ses œuvres.

Leur centre n'est pas la mystique de la souffrance, du sacrifice ou du renoncement (bien qu'elles fassent partie du chemin), mais c'est la mystique de l'union joyeuse et sponsale, sur laquelle s'ouvre la nuit obscure, et qui illumine nos ombres : « Heureuse nuit » (N 2, 9,1). La « nuit » est une « présence amoureuse de Dieu dans l'âme » (N 2,5,1) qui donne naissance à un chemin de libération et de guérison, une transformation profonde : c'est un voyage vers une expérience inimaginable de joie et de liberté.

- **La mystique d'une présence, qui se fait prophétie**

La vie consacrée du futur sera joyeuse et humble, si elle vit suspendue à la présence - illuminative et transformante- du Seigneur que chante saint Jean de la Croix :

« En répandant mille grâces,
Il a passé à la hâte par ces bois en grande hâte ;
Posant sur eux son regard,
D'un reflet de son visage
Il les laissa tout revêtus de beauté» (*Cantique spirituel, strophe 5*).

C'est la présence de Dieu dans la création et dans l'histoire, présence vivante et personnelle ; présence sacramentelle spécialement dans l'Eucharistie ; présence dans les pauvres ; présence dans la mission ; présence dans les frères et sœurs de congrégation ; présence dans l'Eglise ; présence dans l'oraison et dans la lecture de la Parole de Dieu ; présence dans la famille humaine.

L'expérience mystique de cette présence a un caractère performatif, en ce sens qu'elle produit des effets et des attitudes durables en lien avec la vie réelle : une certaine joie intérieure, un sentiment positif et plein d'espérance face à ce qui se présente, mais surtout une expérience de détachement radical et d'ouverture à l'autre. Cette expérience authentifie l'expérience mystique. C'est alors - et alors seulement - que l'expérience mystique se traduit « en sentiments durables » de type positif, toujours alimentés par la joie et l'amour.¹⁹ C'est alors – et alors seulement - que l'expérience mystique devient significative, c'est-à-dire qu'elle se fait prophétique.

Que l'expérience (mystique) de cette présence illumine le visage de notre espérance et dynamise d'une manière créative notre mission prophétique.

*Assemblée plénière de l'UISG
Rome, 7 mai 2010*

Mystique et prophétie

Questions

¹⁹ En cet état d'une vie si parfaite, l'âme chemine toujours, quant à l'intérieur et à l'extérieur, comme en fête, et porte d'ordinaire, dans le palais de son esprit, une grande jubilation divine, comme un cantique toujours nouveau, mêlé d'allégresse et d'amour La vive flamme d'Amour 2,26).

1. Croyez-vous que la mystique et la prophétie sont une *réalité essentielle* de la vie consacrée ? Comment se concrétise-t-elle dans la situation culturelle et religieuse que vous vivez ?
2. Dans quelle mesure, mystique et prophétie sont-elles une *urgence ecclésiale* qui interpelle la vie consacrée ? Comment évaluez-vous cette urgence dans l'Eglise particulière où vous avez été envoyée ?
3. Quels sont à votre avis les *nouveaux aréopages* de la mystique et de la prophétie tenant compte d'une part, de la situation de la vie religieuse de votre pays, et d'autre part, du charisme de votre Institut ? Signalez un ordre de préférence.
4. Quels sont les *traits* qui définissent aujourd'hui le mystique-prophète et à quelles *figures* l'identifiez-vous ?

Bibliographie générale

- AA. VV., *Profetismo*, en *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, vol. VII, Edizioni Paoline, Roma 1983, 972-993;
- AA. VV., *Palabra y profecía*, *Vida Religiosa* 104 (2008) 85-160 (“Profecía y mística en una sociedad secularizada”, p. 149-160);
- ÁLVAREZ GÓMEZ, J., *El profetismo de los fundadores y el ministerio profético de sus discípulos*, *Vida Religiosa* 106 (2009) 469-479;
- ARNÁIZ, J.M., *Místicos y profetas. Necesarios e inseparables hoy*, PPC, Madrid 2004;
- ARVALLI, A., *Vita religiosa come profezia? Le lacrime di una difficile transizione incompiuta*, *Crede Oggi* 27 (2007) 131-144;
- BARRIOCANAL, J.L., *Diccionario del profetismo bíblico*, Monte Carmelo, Burgos, 2004, p. 558-590 (“Profetismo/profetas, hoy”);
- BIANCHI, E., *La vida religiosa, ¿signo profético creíble?* *Confer* 40 (2001) 43-56;
- CASTELLANO CERVERA, J., *Esigenze odierne di spiritualità: memoria e profezia*, in Aa. Vv., *Impegni e testimonianza di spiritualità alla luce della lettera apostolica “Novo millennio ineunte”*, Teresianum, Roma 2001, p. 75-197;
- GARCÍA PAREDES, J.C.R., *Profecía cultural de la vida religiosa hoy. Nuevos caminos, fuentes y oportunidades*, *Vida Religiosa* 102 (2007) 222-234;
- GONZÁLEZ RUIZ, J. M., *Profetismo*, en *Nuevo Diccionario de Pastoral*, San Pablo, Madrid 2002, p. 1208-1214;
- MARIÑAS, M^A C., *La Consagración contemplativa desde una mística de “ojos abiertos”*, *Vida Religiosa* 107 (2009) 375-379;
- MONS. JESÚS SANZ MONTES, *Mística y profecía. El hilo de Ariadna de nuestra fidelidad* (Editorial), *Tabor* 3 (2007) 8-11;
- MORANO, C.D., *Místicos y profetas: dos entidades religiosas*, *Proyección* 48 (2001) 307-328;

NOLAN, A., *Esperanza en una época de desesperanza*, Sal Terrae, Santander 2010 (original inglés: *Hope in an Age of Despair*, Orbis Books, 2009); destacamos algunos capítulos (“Teología de carácter profético”, p. 99-111; “El espíritu de los profetas”, p. 113-124; “La vida consagrada como un testimonio profético”, p. 139-147).

Bibliographie spécifique

- AA. VV., *L'expérience de Dieu au sein d'un monde indifférent*, *Christus* 36 (1989) 136-218; AA. VV., *Dieu dans un monde sécularisé*, *Ibid.* 36 (1989) 136-201;
- AA. VV., *L'initiation au mystère chrétien. Retrouver le chemin*, *Christus* 40 (1993) 135-222; AA. VV., *Présence et absence de Dieu. L'épreuve de l'indifférence*, *Ibid.*, 40 (1993) pp. 311-464;
- AA. VV., *L'expérience mystique*, *Christus* 41 (1994) 133-213;
- ALVAREZ BOLADO, A., *Mística y secularización. En medio de las afueras de la ciudad secularizada*, Sal Terrae, Santander 1993;
- CAILLOT, J., *La mystique dans les religions. Le Cristianisme exposé*, *Christus* 41 (1994) 147-156;
- DE MUNSTZER, A., *Le buisson ardent de la vie quotidienne*, *Christus* 36 (1989) 146-157;
- ESLIN, J.-C., *La nouvelle situation religieuse*, *Christus* 47 (2000) 136-144;
- FLIPO, C., *Vers un nouveau "sentir" spirituel*, *Christus* 36 (1989) 158-170;
- GOFFI, T., *L'esperienza spirituale oggi*, Queriniana, Brescia 1984;
- GUERRA, A., *Experiencia cristiana*, en *Nuevo Diccionario de Espiritualidad*, Madrid 1991, pp. 680-688;
- W. JOHNSTON, *Mística para una nueva era*, Desclée, Bilbao 2003; ID., *Fuego y luz. Mística y teología*, Editorial de Espiritualidad, Madrid 2009 (“La música de la vida cotidiana”, p. 157-173);
- J. Y. LACOSTE, *Expérience, événement, connaissance de Dieu*, *Nouvelle Revue Théologique* 106 (1984) 854-855;
- PH. LECRIVAIN, *Comme à tâtons... Les nouveaux paysages de la mystique*, *Christus* 41 (1994) 136-145;
- TRINIDAD LEÓN MARTÍN, *Dios presencia ineludible*, *Proyección* 47 (2000) 3-18 (*SelTeol* 157, 2001, 21-32);
- H. MADELIN, *La sécularization nouvelle chance?*, *Christus* 36 (1989) 136-145;
- J. MARÍN VELASCO, *La experiencia de Dios, hoy*, *Manresa* 75 (2003) 3-25; ID., *Mística y humanismo*, PPC, Madrid 2007;
- TH. MATURA, *Les chemins de "l'expérience" de Dieu*, *Vie Consacrée* 74 (2002) 403-414;
- TH. MERTON, *La experiencia interna*, *Cistercium* 212 (1998) 785-971;
- C. MUCCI, *La mistica come crocevia del posmoderno*, *La Civiltà Cattolica* 153 (2002) 3-12; B. SECONDIN, *Spiritualità in dialogo. Nuovi scenari dell'esperienza spirituale*, Edizioni Paoline, Roma 1997;
- K.-H. WEGER, *Is Gott erfahrbar? Stimmen der Zeit* 210 (1992) 33-341 (*¿Es posible la experiencia de Dios?* *SelTeol*, 127, 1993, 165-171);
- SALVADOR ROS GARCÍA, *La experiencia de Dios en mitad de la vida*, Editorial de Espiritualidad, Madrid 2007;
- JOSÉ MARÍA AVENDAÑO, *Mística en el espesor de la vida*, PPC. Madrid 2007;
- PASCUAL CEBOLLADA (ed.), *Experiencia y misterio de Dios*, Comillas, Madrid 2009;
- AA. VV., *The experience of God today and Carmelite Mysticism. Mystagogy and Inter-Religious and Cultural Dialog*, Acts of the Internacional Seminar, Zagreb 2009.